

AGROCARBURANTS

L'illusion de l'intégration sociale par l'agrodiesel

Cedro: nom d'un bois noble, bien connu de tous. C'est également le nom d'une petite communauté rurale d'environ 70 familles au sud-ouest de la Bahia, située dans une région reculée à relief accidenté, proche de la frontière avec le Minas Gérais. Les routes, en terres et avec fortes pentes, deviennent dangereuses avec la pluie. Les plantations de café et les bananiers dominent encore le paysage. Mais, depuis quelque temps, règne une forte pression sur les terres de la région: les grandes entreprises s'y installent avec des monocultures d'Eucalyptus, les «déserts verts» comme on les appelle ici.

Genésio Nogueira Mares, 34 ans, est un petit producteur installé au hameau du Cedro où il y habite avec sa maman et la plupart de ses 10 frères et sœurs. Curieux, il est toujours prêt à se lancer des défis. Ainsi, il suit avec intérêt la question des agrocarburants. Nous nous y rendons pour une activité avec le groupe de base local du Mouvement des Petits Agriculteurs, MPA, un mouvement social affilié à la Via Campesina Bahia. Après la rencontre je reste avec lui et on cause: banque de semences créoles, agrodiesel, campagne électorale, tout y passe. Voici le récit de son expérience avec la culture de ricin.

Q: Genésio, vous exploitez au Cedro un petit domaine de 5 ha, quels sont vos revenus principaux?

R: C'est facile: mon seul revenu en argent provient de la vente d'une centaine de sacs de café que je récolte de mes 7000 pieds de café. Comme tous ici, je plante à part cela des haricots et du maïs entre les lignes du jeune café et un peu de manioc sur un terrain défriché. Mais sauf en cas d'un besoin urgent d'argent, cette production n'est pas destinée à la vente. C'est pour nos assiettes.

Q: Vous venez de faire une expérience avec du ricin. Qu'est-ce que vous a animé à vous lancer dans cette production?

R: L'idée de produire du carburant à partir de nos cultures me séduit depuis longtemps. Cela serait bon pour l'environnement et pour nous, car cela nous permettra de nouvelles recettes. J'ai commencé en 2005 avec 1 ha de canne-à-sucre pour la production d'éthanol. Mais la commercialisation ne suivait pas, j'ai finalement du vendre toute ma production de 2006 à un alambique de la région. Cela m'a rapporté 1500 Reals (env. Sfr. 1000.-).

Q: Est-ce que vous avez renouvelé l'expérience?

R: Non, car on nous parlait beaucoup d'agrodiesel. Un jour, j'ai reçu la visite d'un technicien accompagné par des gens du Syndicat des Travailleurs Ruraux. Ils m'ont parlé de la culture du ricin; de fabuleux rendements de 30 sacs/ha, des machines qui viendront pour la récolte et le battage. Ils m'ont offert les semences et promis de me verser de l'argent pour acheter de l'engrais. Ils m'ont proposé un contrat d'achat de

grains de ricin à 0.35 cts Real le kg, alors j'ai signé ...

Q: Quelles expériences avez-vous faites avec cette culture?

R: J'ai nettoyé 1 ha de terrain, le semis a été fait en avril 2007. L'argent de l'engrais n'est jamais venu, mais la culture s'est bien développée et n'a pas donné beaucoup de travail.

Les vrais problèmes ont commencé à la récolte. Pas de machines en vue. Plus personne ne répondait pour les contrats signés.

Q: Qu'avez-vous fait alors?

R: En décembre 2007 on a commencé à récolter les grappes de grains à la

m'a promis de me recontacter... Mais, à ce jour – rien. En fait, je ne pense pas qu'il soit vraiment intéressé. Mes collègues ont tous abandonné l'expérience en cours de route, je suis le seul à avoir récolté des grains. Qui envoie un camion sur nos routes défoncées pour chercher mes 600 kg de grains?

Q: Quelles solutions ou alternatives pouvez-vous envisager?

R: On a fait des essais de faire nous-mêmes de l'huile de ricin. Mais c'est très compliqué et fastidieux. L'huile de ricin a un bon prix au marché local, mais va falloir inventer et bricoler pour améliorer notre fabrication très artisanale. Comme nous discutons actuellement avec

du sarcler à la main, j'en ai eu pour 12 jours de travail. L'avenir? Je ne sais pas; mais je n'y crois plus tellement, j'ai perdu un peu l'espoir que nous puissions devenir un partenaire dans la production de l'agrodiesel. C'est une affaire des «gros», nous n'avons que peu de terres, pas de machines et des routes précaires. Personne ne viendra chercher nos grains ici.

En quittant Genésio, je le sens à la fois résigné mais renforcé dans sa conviction de poursuivre son combat, de résister, de s'affirmer comme «campesino». Comme Genésio, d'autres ont vécu le même genre d'expérience. Selon le Gouvernement Lula, le programme National de Production et Utilisation de Biodiesel – PNPB, sera une formidable promotion de l'agriculture familiale. Comme garant du processus on brandit l'octroi d'un label social, le «selo social».

En échange de substantiels avantages fiscaux et l'octroi préférentiel de quotas par la Petrobras, les huileries devraient s'approvisionner en grains à raison d'au moins 50% auprès des petits producteurs.

Or, la pratique et l'expérience de Genésio nous laissent songeurs. Des chasseurs de contrats, payés 2 Reals/contrat, sillonnent les campagnes. Une fois signés, les contrats de production disparaissent, plus de traces – plus d'interlocuteurs. De là à s'imaginer que ces cadastres serviront de «justificatifs» aux huileries, leur permettant l'approvisionnement frauduleux auprès des grands producteurs de grains (monocultures), n'est qu'un pas. Ainsi le fameux «selo social» qui devrait garantir la promotion de l'agriculture familiale et aboutir à une intégration sociale des populations rurales des périphéries, se voit réduit à un simple argument de vente auprès des intermédiaires et consommateurs citriques, notamment en Europe.

Bruno Kull



La région du hameau de Cedro.

pointe, récolte à la main – avec l'aide de la famille. Plus tard, dès février, les fruits des ramifications commencent à mûrir. Avec les vents les capsules s'ouvraient, les grains tombaient par terre. Pour ne pas tout perdre, j'ai décidé de récolter le reste en mars. En tout j'ai pu récolter 10 sacs, c'est loin des 30 sacs que je pensais récolter.

Q: Et la production, avez-vous réussi à la vendre?

R: La vente s'annonce difficile. D'abord j'ai un problème de battage. Comme nous n'avons pas de machines, c'est à force de bras et à coups de pilons que nous tentons de récupérer les grains. Début avril, nous avons pris contact directement avec l'entreprise BrasilEcodiesel. Occupé, le technicien

le Mouvement des Petits Agriculteurs MPA, la création d'une banque de semences créoles dans notre communauté, pour pourrions utiliser l'huile de ricin pour la conservation de nos semences. Ainsi, tout ne sera pas perdu, au moins la communauté en profitera.

Q: Quelle avenir voyez-vous pour les cultures d'oléagineux?

R: Cette année on m'a proposé de cultiver du tournesol, on verra. Mais, tu vois, à la place du ricin – pour la même période et sur le même terrain – j'aurais pu faire deux récoltes de haricots (3000 kg!) et une de maïs (1500 kg). Ce n'était donc pas une bonne affaire. Pour me rattraper j'ai planté des haricots, mais à la levée il y a eu plus de ricin que d'haricots. J'ai

Auteurs: Bruno Kull-Moreira, et son épouse Beatriz sont volontaires de l'ONG Suisse E-Changer depuis un an auprès le Centre d'Etudes et d'Action Social, CEAS. Ils travaillent auprès plusieurs communautés rurales et des mouvements sociaux dans le sud-ouest de la Bahia. Infos et contact: www.gentefaz.org.br ou gente.faz@gmail.com